

2020  
2021

60 RUE DE L'ESCAUT  
1080 Molenbeek - Saint-Jean

ESCAUT

RESIDENCES SAISON 20-21

# Démarche artistique et culturelle

## **Art et Architecture**

L'escaut est un lieu où se croisent des pratiques artistiques avec celles de l'architecture, en les intégrant dans le contexte quotidien du quartier Maritime à Molenbeek et de ses habitants.

Fondé en 1989 par l'architecte et scénographe Olivier Bastin et la metteuse-en-scène, scénariste, comédienne et réalisatrice Micheline Hardy, L'escaut est un lieu qui défend une vision de l'architecture comme processus collaboratif, où la démarche plastique et la définition des usages sont négociées sur un pied d'égalité.

## **Asbl L'escaut**

En 1993, l'Asbl L'escaut est fondée pour servir de cadre aux activités artistiques dans le lieu. L'association a pour but de promouvoir toute activité de développement, création, promotion, diffusion, production en matière culturelle et éducative sur le territoire belge et international. L'association s'attache notamment à l'accueil de résidences d'artistes, d'étudiants, d'architectes et autres professionnels s'approchant de pratiques culturelles.

Sa mission est d'encourager le développement artistique tel un laboratoire expérimental, en offrant aux artistes la possibilité de questionner le rapport de l'être à son monde, au travers de rencontres et d'échanges avec l'équipe d'architectes, les habitants du quartier et les publics invités.

## **Artistes hébergés**

Depuis sa création, L'escaut a partagé les pratiques d'artistes belges et étrangers, dont certains sont aujourd'hui reconnus internationalement, notamment : Francis Alÿs, Edith Dekyndt, Denis Pondruel, Marie-Odile Candas Salmon, Doris Kuwert, Jeanine Cohen, ...

Récemment, L'escaut a produit les installations des artistes Enrico Gaïdo et Alberto Scodro dans le cadre de Art Brussels.

## **CONTACT**

+32 2 426 48 15

60 RUE DE L'ESCAUT

B-1080 BRUSSELS

tara@escaut.org

**saison 20-21**

**Echanges**

Laboratoires

**Résidences**

**Evènements**

**Autour d'une thématique**

***Impromptus et  
Intuition Collective  
comme vaisseaux pour un  
Retour à l'Essentiel***

# Ouverture de saison



***Alicia Jeannin, Boryana Todorova, Sylvie Pichrist, Sylvie Rodriguez***

Entre/Antre est un projet de cohabitation. Quatre artistes partagent un espace et un thème de travail.

Que se passe-t-il entre entrer et sortir ? Qu'est-ce qui différencie un intérieur d'un extérieur ? La limite entre les deux espaces est-elle visible ou invisible, épaisse ou microscopique, hermétique ou poreuse ? Un antre est-il ouvert ou fermé ? Vide ou plein ? Quelle est sa fonction et sa transformation possible ? Ce sont là des exemples de questions qui vont accompagner chacune des artistes, s'immiscer entre elles et dans le lieu qu'elles occupent.

Cette brève présentation de leur projet, les 4 artistes la rédigeait en octobre 2019. Les mots de ce texte qui évoquaient des notions abstraites, résonnent aujourd'hui tout autrement. Les mesures de confinement prises à Wuhan le 20 janvier, sont devenues un mode de vie mondial. Leur résidence eût lieu alors que les mesures de dé-confinement étaient encore incertaines. Une distanciation des corps de 1m50 ou 3m aurait pu faire l'objet d'une performance interactive... Elle est devenue une réalité quotidienne.

- Sylvie Pichrist : Chantier archéologique, installation.
- Sylvie Rodriguez : "Bouche trous", Installation, "Vraiment", projection.
- Alicia Jeanin : "Quelques choses dites", installation sonore.
- Boryana Todorova : Post-it mandala, installation.

**#Evènement**

# Parcours d'artiste MARITIME

Les 24 et 25 octobre 2020, l'escaut accueillait 2 artistes locales à l'occasion du parcours d'artistes du quartier Maritime.

## Radhia Yahya

"Mon travail se concentre sur le thème de 'racines' que je dessine à partir d'une 'collection' que je récolte au fur et à mesure. J'ai de plus réalisé une installation sur ce thème où des racines occupent un espace."



## Nadia Randriamorasata

"Mon travail est ancré dans le champ de l'installation mais aussi du dessin, de la peinture et de l'architecture. Ma démarche artistique vise la transformation d'espace, de lieux praticables ou de lieux à contempler. Cette approche de transformation de lieux et d'espaces part de l'ex-nihilo, à partir du rien, et tant du côté de la perspective Albertienne, c'est-à-dire que je représente des formes et des surfaces de formes diverses sur des surfaces déjà existantes dans la perspective de sublimer l'espace du réel.

Ma démarche artistique vise à partager avec le spectateur, mon expérience de transformation de ces espaces. Il est acteur de ces lieux, par son regard, sa contemplation et sa présence physique. J'entraîne le spectateur à pratiquer ces espaces et c'est en cela que l'œuvre prend tout son sens."



**#Evènement**



# Résidences

**Tour du Monde en 80 jours**  
**Janick Daniels et la compagnie Niveau 5**



Lors de cette semaine de résidence, Janick Daniels a développé le travail sur la construction du personnage à partir de l'adaptation du texte de Jules Verne, *Le Tour du Monde en 80 jours*.

Un mélange de style et de jeu théâtral.

Une volonté de toucher un « tout public » et surtout les nouvelles générations. Retrouver une grande histoire dans un format de poche, c'est rapprocher le lecteur de ses personnages. C'est aussi rendre le spectacle accessible à tous.

Et pourquoi pas par le théâtre plutôt que par le virtuel, dans ce monde si connecté qu'il nous éloigne de plus en plus de l'art vivant ?

5 comédiens, 35 rôles.

Le travail était axé sur le geste et la composition du personnage. Comment en quelques secondes, passer d'une silhouette à l'autre en gardant la rythmique nécessaire à ce type de jeu ?

Assembler, fusionner les genres, utiliser la dérision comme « matériau créatif ». S'interroger sur la répétition du mouvement qui emporte le personnage dans un absurde résolu comique. Populariser les silhouettes mais aussi les mots. Explorer des bases solides du grotesque, l'art des contrastes sous toutes ses formes.

Décortiquer les ressorts du théâtre comique qui a pour objectif de divertir et d'instruire l'Homme en mettant en évidence ses défauts, ses imperfections, ses folies. Faire ressortir le ridicule des caractères ou des situations.

De Jules Verne  
Adaptation Sébastien Azzopardi et Christian Danino  
Mise en scène Janick Daniels  
Création Lumière de Mathieu Pinte  
Production Niveau 5 asbl

Avec  
Elsa Erroyaux, Stéphanie Coerten,  
Joël Riguelle, Philippe Peters  
et Florent Minotti

## LÀ OÙ SE TROUVE LA FORÊT ELISE PEROI



Le rapport à l'espace et à l'habitat est primordial au sein du travail d'Élise Peroi, qui nourrit son oeuvre des réflexions de Michel Foucault sur les « hétérotopies ». Ce dernier écrit que « Le jardin est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique et le tapis est un jardin mobile à travers l'espace »

A la base de ces recherches, il y a le lien étroit et indissociable du fil en tant que ligne sur un plan, sur une surface. L'approche de l'artiste est tantôt gestuelle, temporelle, géométrique tantôt narrative. De ces réflexions, la notion de paysage s'est révélée comme une évidence. L'évidence d'un paysage naturel jouissant d'une pleine autonomie et celui façonné par l'intervention de l'homme.

Cette double approche, s'inscrit donc dans une exposition miroir en deux lieux distincts, visant à mettre en exergue ce paysage dans la mise en perspective de notre système de représentation basé sur la verticalité et l'horizontalité. Une forêt levée, un champ sillonné. Là où se trouve la forêt / Faire Sillons ; deux expositions accueillies respectivement au Botanique et au Centre Culturel de La Tour à Plomb.

Cette mise en regard, rappelle aussi l'origine même du textile. La trame, le lien, le croisement. La possibilité de raconter le plan, de le moduler et de le construire. Par là même, une attention particulière est donnée à la présence de l'être dans le paysage qui s'y inscrit, tout comme le paysage fait de même dans l'être qu'il accueille. L'acte de tisser, se superpose et se confronte ainsi au travail de la terre, à l'acte du semeur, de l'architecte, du conteur d'histoire.

Pour l'exposition au Botanique, la projection est synonyme d'élévation de verticalité entendue comme une invocation à la germination, à la naissance du monde végétal. Le regard s'abandonne à l'activité anonyme du sol, qui accueille, épars, quantité innommable de macrocosmes en devenir, échappés des hauteurs (Graine). La forêt, cabane naturelle offerte par notre environnement, n'a pas besoin de nous pour se façonner, se construire. Sur et au-delà du sol, sur la cime des futaies, c'est la vie en dormance- la matière qui ne cesse de s'agiter, de se transformer de se déplacer- qui façonne ce paysage autonome. L'être vivant, doit ici se contenter d'écouter, d'observer, d'apprendre la patience. Les tons sont doux, englobants. Les œuvres entièrement tissées, poussent à la connaissance, elles se mêlent et se dé mêlent dans l'expérience de l'instant, où tension et équilibre sont autant d'éléments pensés et maîtrisés dans des installations aux structures architecturées telle que Forêt, rappelant les notions d'immersion et de déambulation, tout comme la densité d'un feuillage et les alternances d'ombres et de lumières s'y échappant.



## LESS HOME

Daniele Bianco et Florian Vuille

Deux personnages clownesques, un aveugle et un boiteux, cherchent leur chemin pour rentrer chez eux. Le temps les a égarés et ils ont perdu leur chemin. Cela donne lieu à des situations drôles et absurdes, où le fauteuil roulant, sur lequel ils voyagent, devient un vélo, un bateau, une fusée spatiale et le voyage devient une odyssée entre tragique et comique.

Une allégorie de la recherche quotidienne d'une vérité existentielle en lutte avec le désir de se cacher derrière des forteresses imprenables d'où regarder le monde sans être en danger. Chacun construit sa propre armure, mais qui devient aussi du poids pour "voler" librement.

Pour conclure leur résidence, Daniele Bianco et Florian Vuille invitaient les publics lors d'une improvisation itinérante dans les rues de Bruxelles.



## ANGELO MOUSTAPHA

ANGELO MOUSTAPHA IBIYEWHA est un projet de composition original ayant pour influences les rythmes traditionnels, des mélodies ancestrales africaines et des grands classiques du jazz.

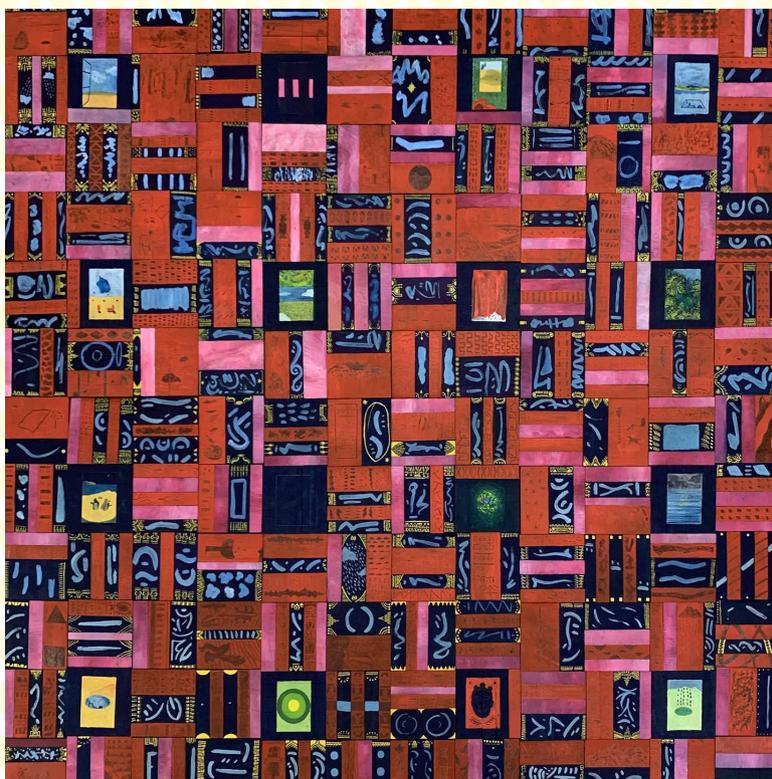
Il s'agit également d'une recherche de polyrythmie avancée en vue de jouer sur des temps un peu complexes (5/4, 7/4, 9/4, 6/8, 12/8 ...). Ce mélange ramène à la source du Jazz qui est l'Afrique et dévoile son évolution au cours du temps. Cette recherche est portée par des musiciens d'univers multiples à l'origine différente (belge, français et béninois). La résidence a résulté en une émission la radio dans le What is Hip radioshow et un concert au Motown.



## AGAIN, WHAT I DO AS ARCHITECT IS ARCHITECTURE Marc GODTS

"vendredi soir, 26 octobre 2018, j'ai présenté à l'ESCAUT une projection en boucle spatialement fractionnée et dans ce dispositif, par le biais d'une exposition, d'une action en direct et de la parole, un certain contenu de ma production en tant qu'architecte libre avec un accent sur ce que j'appelle le degré zéro de l'architecture le plus important pour moi, c'est que cette performance multi-couches qui n'a été montrée qu'une seule fois depuis, n'était pas une production de contenu ; bien que, d'après mon expérience, elle n'ait jamais pu être évitée. Mais plutôt une extraction de contenu dans des modèles intelligibles par des actes de recadrage, de capture, de répétition et de documentation. Ce qui était recadré ce soir-là et capturé, entre autres, comme essence et conséquence, était une déclaration que j'avais chuchotée presque dix ans plus tôt en gros plan dans une caméra vidéo et mise en boucle : "ce que je fais en tant qu'architecte, c'est de l'architecture.

L'architecte de ma déclaration "ce que je fais en tant qu'architecte est architecture", qui remet en question a priori l'architecture et la pratique architecturale, peut être compris comme un format d'architecte qui s'oppose à l'architecture en tant que contenu fixe (si je peux utiliser ici un parallèle avec David Joselit dans After Art, 2013 sur la notion de format qui s'oppose à celle de contenu fixe) pourquoi, pourquoi pas, comment, avec cette hypothèse sous-jacente à l'esprit, prendre alors ce qui est en soi une œuvre unique comme décrit ci-dessus, et la travailler de manière significative en un acte (une pièce) que je peux recréer plus d'une fois, avec ouverture, vérité, intensité et honnêteté ?



## Martin Faure

" L'Atelier impromptu commence par un parquet d'un autre âge en bois venu du Congo en Belgique, posé sur du goudron, dans un couvent aujourd'hui disparu... Toute une histoire émane déjà de ces carrés de vingt centimètres de côté, que Tara me fait découvrir dans la cave de la résidence. Je l'ai vécu comme un appel. Depuis de nombreuses années, je peins sur bois. La résidence m'offrit donc une nouvelle perspective artistique sur ce support.

J'ai commencé à peindre à l'huile chaque latte de parquet, de rouge, de bleu et de rose. Une composition abstraite géométrique se forme. Le geste répétitif devient une transe créative, je rêve dans les dédales de l'œuvre naissante et part en voyage. Je me mets à graver des dessins, des motifs, dans le rouge de chine, je peins des dorures sur le bleu de Prusse, et des gestes azurés au centre. Bientôt j'envisage cette œuvre, de douze carrés de côté, chiffre spirituel biblique, comme un hommage... Un parquet de 5m2 devient une peinture à l'huile, un tapis de bois, une scène, ou lieu de recueillement. Toutes ces notions se croisent ici. J'ai envie d'appeler cette œuvre « le refuge ». Des formes qui voyagent à travers l'écriture picturale si semblable à travers le monde et pourtant si singulière. Comme si un simple trait pouvait soudainement me projeter de l'Inde au Mexique. Ici à Molenbeek, l'Orient prend une place centrale et l'atelier s'ouvre sur des rencontres. Après la matière venue à moi, la vie vient à son tour, nous dansons la salsa et chantons en berbère.

J'ai d'abord voyagé solitaire en peignant « le refuge » des heures durant et au son de mon tambour, tout en élaborant l'exposition qui finit en apothéose d'énergie collective. Les œuvres suspendues par des fils sous les toits au milieu des musiciens avec « le refuge » au centre, le couscous familial du quartier dans la cuisine, la bulle peinte gonflable au rez-de-chaussée. Tout cela filmé en collaboration avec de jeunes cinéastes, pour créer dans cet environnement une œuvre vidéo...

Ce projet avait pour ambition d'élaborer dans un lieu d'exposition une façon nouvelle de communiquer avec l'art, en rendant le spectateur acteur de cet événement. Habiter un lieu et lui insuffler l'esprit de la création en commun pour vivre autrement l'échange avec les œuvres. Grâce à une équipe volontaire et enthousiaste ainsi que des rencontres de cœur, ce projet fût à mes yeux un brillant succès. Mon désir est de prolonger cette forme d'exposition en prenant soin de retrouver cet esprit et continuer ainsi à partager l'art sous ces meilleurs auspices. Un travail minutieux et féerique quotidien pour chérir l'esprit artistique qui émane d'un lieu, d'une générosité présente."

## Sylvie Storme

Sylvie Storme entourée d'un collectif fait de comédiennes, musiciennes, compositrice, photographe et technicien son, désire travailler et explorer autour de la sensibilité singulière de chacun et chacune.

Il s'agit d'explorer le monde du sensible à partir d'écrits et de conférences de Claude Régy (Les espaces latents, la connivence des contraires)

Comment entrons-nous en rapport avec l'espace, comment le toucher, l'écouter, le traverser, le rencontrer?

Comment écouter ce que nous ne connaissons pas, ne comprenons pas chez l'autre?

Comment chercher à nous accorder, nous rencontrer?

La rencontre des singularités, des contraires, des différences fécondes est au coeur de la recherche qui nous interpelle.

C'est elle qui nourrit notre créativité, notre audace et notre inventivité.



***Fantômes***  
**Daniel Schmitz**

Fantômes est une pièce en cours d'écriture qui emprunte les codes de la pop culture et de la science-fiction pour créer une œuvre tragique empreinte de mélancolie et d'humour. Une danse des morts qui prend des atours de fête, portée par un rythme ascendant. Fantômes parle de notre rapport à la mort à travers une œuvre théâtrale et performative, une farce contemporaine.

Le désir est d'écrire et d'expérimenter un théâtre minimaliste où le texte et les corps sont centraux. La scénographie est aussi dépouillée que possible. Le son a une place centrale, dominante. Une idée de continuum sonore anime ce requiem.

Le spectacle est porté par une musique jouée sur scène par un ensemble de trois vieilles à roue. Instrument qui accompagne souvent les représentations anciennes des danses macabres. La partition est inspirée des travaux des compositeur La Monte Young et par les musiques traditionnelles d'Europe.



## Margaux Baert

"Selon notre histoire, notre regard, comment allons-nous nous souvenir de l'autre et comment allons-nous nous confronter à son regard, sa mémoire. Comment suggérer la présence d'un corps, le souvenir d'une rencontre impromptue entre un ou plusieurs êtres. Quelles traces une ou plusieurs présences peuvent-elles laisser dans un espace, un lieu. Emplir un espace de souvenirs, lui accorder une pensée, un fragment de mémoire. Le thème de la mémoire d'un corps, de sa fragilité et de sa présence est un thème qui occupe mes pensées depuis quelques mois.

Avec la pandémie qui a bouleversé notre quotidien ces derniers mois, cette réflexion a pris une dimension troublante. Être éloigné de ceux que nous aimons, nous rapprocher de ceux/celles qui partagent nos vies, nos espaces. Quel impact cela a (ou aura) sur notre rapport au toucher, à la présence, à l'absence. Quel rapport développons-nous avec un espace que nous partageons avec un(e) autre.

A travers le dessin, l'aquarelle, le collage, le papier découpé, je souhaite explorer cette notion de trace, de souvenir et ce rapport au corps rapproché et éloigné. Comment aborder ce ressenti et comment le partager."



## ***Abstract Records***

**Tara D'Arquian**

Une danseuse, trois musiciens, un groupe de la communauté. Un solo de danse viscéral, une musique électro-acoustique, des chants chorals ancestraux. La mémoire du corps intime se confronte à la mémoire collective. Ensemble ils traversent des paysages sensoriels et psychiques pour tenter de retracer un pèlerinage mêlant primitif et technologie. Tant d'antipodes qui forment un projet communautaire participatif.



## shelter

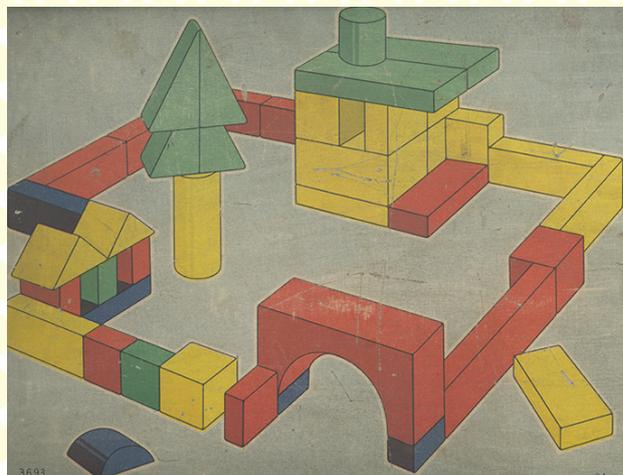
Anne Penders

"Le terme shelter convoque l'ermite, le poète, le réfugié, le sdf, le démunie, l'animal domestique ou sauvage de passage, l'errant comme la métaphore, l'urgence, la nécessité : habiter / penser – rejoindre / partager – transporter ? se déplacer ? se cacher ? se (re)poser ? ... jouer ?

A travers lui, j'explorerai et déclinerai des questions de fond – rhizomes et rebonds –, essentielles :

Que construit-on ? pour qui ? pourquoi ? Qui protège-t-on ? de quoi ? comment ? Qu'est-ce qu'un abri ? une échelle ? – une coquille ? une valeur ? une temporalité ? – Qui habite où comment pourquoi ? avec qui ? Que signifie ce « shelter », ces/ses échelles, pour vous, nous, eux/elles, moi, d'autres ?

Je n'ai pas d'atelier. C'est un rêve de pouvoir réfléchir en gestes, dans l'espace. Pouvoir travailler la matière, l'étaler, la laisser seule, toute petite, dans un grand lieu. Se sentir chez soi ailleurs. Dans le contact avec d'autres (résident-e-s, visiteurs-euses, habitant-e-s/passant-e-s du quartier, équipe de L'Escaut, invité-e-s). Accueillir, être accueillie, nourrir le processus de rencontres au quotidien, observer les changements, se laisser surprendre. Jouer avec le lieu, l'autre. Susciter des échanges, récolter des histoires (sonores, papier, photos, archives, dessins, objets), les donner à entendre/voir, travailler à partir de mes propres documents, archives (photos, films, textes, sons), à partir de matériaux récupérés, de prêts, de dons, créer des micro shelters à découvrir incidemment dans/devant le bâtiment, leur permettre de se laisser habiter à leur tour. Ecrire. Boire du thé. Lire, découper, coller. Ne rien faire. Ecouter. Regarder. Jouer avec Clara Bretheau, Chantal Maillard, Lisa Boxus. Et d'autres encore. Sur place, ou de loin. En pensée aussi. Partager. Parce que, comme le dit si bien Vinciane Despret, « il n'y a aucune manière d'habiter qui ne soit d'abord et avant tout « cohabiter ». »[1]



[1] Vinciane Despret, Habiter en oiseau, Actes Sud, 2019, p.41

## **Un projet de vie: Hôtel Minotaure.**

**Adèle Gratacos**

"Le désir de créer l'hôtel de passe de mes rêves.

Un lieu comme barrage.

Un espace comme une main dont les doigts tendus tenteraient de retenir l'humidité de la Joie.

Un lieu à la hauteur de nos empourprements.

Oui, un lieu qui exige notre intégrité la plus totale.

Ce projet est le corps qui cristallise et déploie mes recherches sur les lieux sexuels, les séparations et intrusions entre le privé et l'intime, comment on passe de l'un à l'autre, comment on traverse l'espace du dehors lorsqu'on pointe une situation intime...

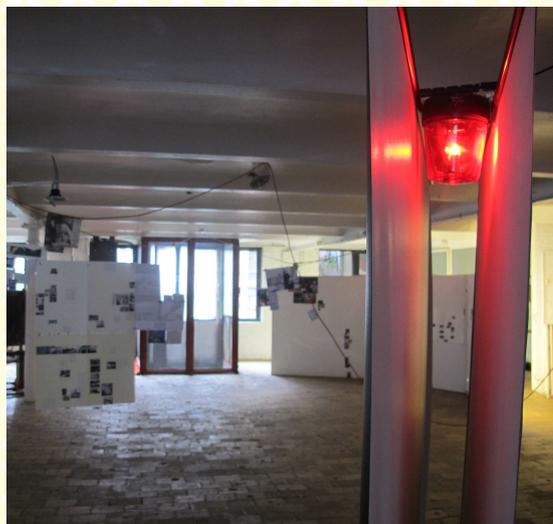
Comment contaminer le réel depuis les intensités qui nous peuplent, nous transpercent. Si on habite le monde comme on déploie sa propre chair, l'architecture devrait avoir la même souveraineté qu'un corps vécu et à vivre. Comment penser un building dont la verticalité soit gorgée par ce qui l'anime en faisant face à ce qui l'abîme par les mêmes forces qui retiennent un corps ou une âme.

J'ai tenté, au sein de L'escaut, de donner un corps tactile à ces recherches en mettant sur pied du bout des doigts une conférence organisée par les marges, c'est-à-dire par des questions qui cassent les idées, les dissèquent et ouvrent à de nouveaux actes incorruptibles, irréconciliables.

Cette conférence nommée «Hôtel Minotaure» fera exister pour la première fois publiquement mes recherches :

**POUR UNE ARCHITECTURE DE L'INCONSOLABLE.**

Ce travail que je mène est un essai, fort d'éléments disparates et moléculaires (films, recherches pornographiques, textes manifestes, études de terrains) afin de m'aider à ce que, de ce chaos, sorte et danse une étoile, un poème."





# **Echanges**

## ***Juste un mouvement, par Margaux Baert***

" De début février à fin mars j'ai eu le plaisir d'être accueillie par la chorégraphe Tara D'Arquian durant ses répétitions à l'Escaut afin de réaliser des croquis. Cela faisait longtemps que je souhaitais dessiner une danseuse en train de travailler. Mes modèles lors de séances de dessins rapides étant toujours plus ou moins fixes, dessiner à partir d'un corps directement en mouvement était pour moi un nouveau challenge, une manière d'aborder le dessin avec un autre regard.

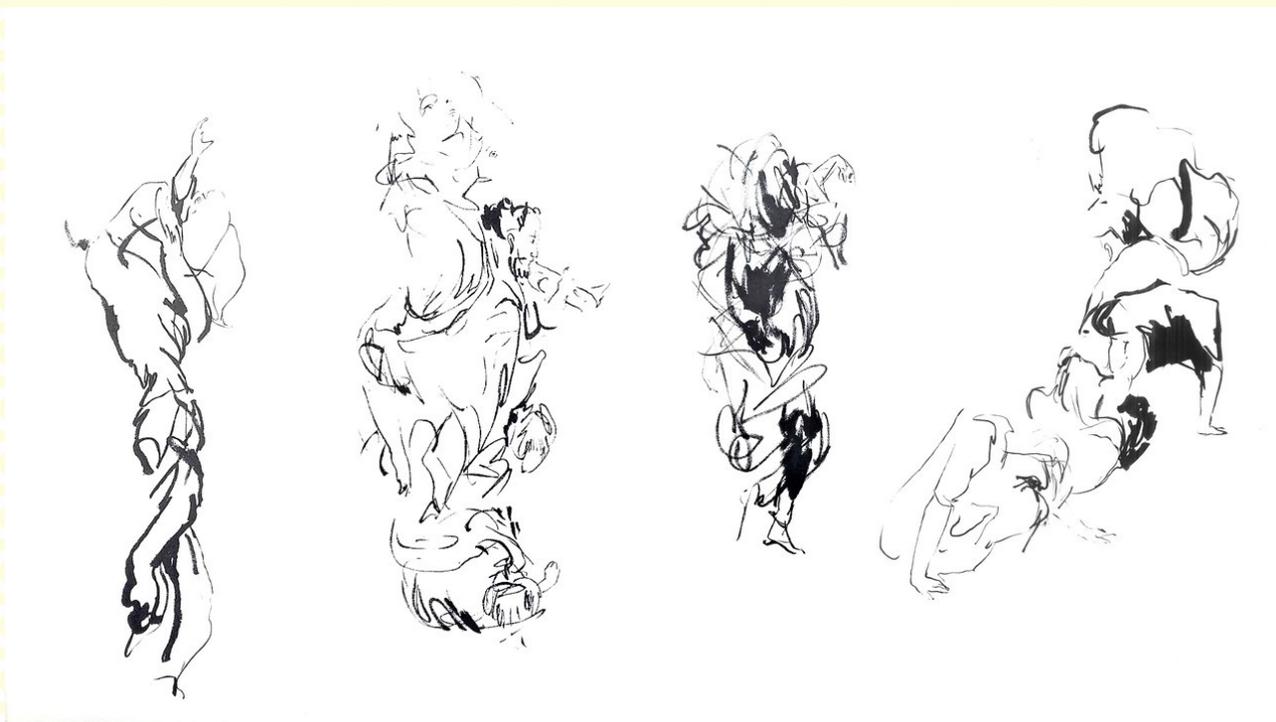
Ce fut également l'occasion d'échanger avec une chorégraphe, de confronter nos pratiques respectives et d'établir des dialogues entre le mouvement et le trait.

Au fil de nos séances, l'acte d'observer commença à prendre pour moi une dimension nouvelle. J'avais la sensation de devenir témoin actif du mouvement, cherchant à traduire à travers pinceaux et encre noire une émotion communiquée par la danse.

En observant les dessins terminés nous avons l'impression de déceler une volonté de saisir une forme de temporalité, de saisir ce qui nous est profondément donné à voir à un instant T; une succession de souffles bruts, abstraits qui nous emmènent dans le cosmos. La volonté nerveuse de saisir le mouvement dans son extrême essence.

Et par moments la courbure d'un pied, la tension du dos, l'élongation d'un bras, l'ouverture d'une main, nous rappellent à la terre, à l'ici et maintenant.

Le mouvement nous invite à une célébration de la vie et le trait nous renvoie à notre propre mortalité. Un trait de pinceau dialoguant avec un mouvement qui nous est offert à un moment précis..."



**#Echange**

# #Echange

**Angelo Moustapha et Tara D'Arquian menèrent des ateliers mêlant mouvements et percussions au Centre d'accueil de demandeurs d'asile de Tournai.**

« Dans le cadre de ma recherche pour un projet de spectacle interdisciplinaire sur le thème de l'appartenance, j'ai souhaité rencontrer les résidents du centre. Mon intention était d'ouvrir un dialogue autour de ce thème et de l'appréhender par une autre perspective, à travers les récits des résidents. Consciente que les témoignages auxquels j'allais être confrontée allaient être douloureux, mon invitation fût de dialoguer par le biais des images, de la musique, des mots écrits et parlés avant de mélanger tous ces media lors du dernier atelier. Deux artistes, l'artiste plastique Aurélie Ranalli et le musicien béninois Angelo Moustapha, m'ont accompagnée dans ces rencontres. Ces moments d'échange furent d'une immense richesse. Entre les participants, des liens délicats de confiance et de solidarité ont commencé à se tisser. Plus qu'un apprentissage à une pratique artistique, ces échanges furent l'opportunité de se libérer de tourments sans pour autant devoir les nommer. Par l'acte collaboratif, construire une musique, un texte ou encore un collage, sentir que nous ne sommes pas seul. Sentir que malgré l'incertitude, la tristesse, la colère et la peur, ensemble nous pouvons encore aller puiser dans nos ressources pour générer la joie et la foi ».

Tara D'Arquian



# #Echange

## Rencontre entre l'artiste Martin Faure et le percussionniste Angelo Moustapha.

Cette journée sous le signe de partage autour de la musique, de l'art et d'un festin préparé par les Marin'elles fût capturé par le duo de vidéastes BAFFO.



# ***What's next?***

**La saison 21-22 évoluera autour  
du thème :**

***Interstices et  
Pulsations Plastiques***